

## Little Saigon

Clément Baloup

« Mémoires de Viet Kieu »

Tome 2

La Boîte à bulles, juin 2012

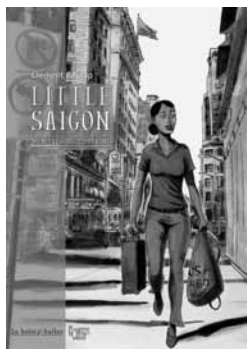
256 pages, 22 €

Dans ce deuxième tome d'une série intitulée « Mémoires de Viet Kieu », l'auteur, Clément Baloup, poursuit son investigation sur l'histoire des siens, ces Vietnamiens qui ont connu la guerre puis l'exil après la victoire du Nord et le départ des troupes américaines. Il se met en scène dans un véritable travail de journaliste, voyageant aux Etats-Unis et visitant les communautés d'exilés qui s'y sont établies et ont parfois essayé d'y reconstituer un Vietnam de pacotille. Ce reportage dessiné est entrecoupé de récits de femmes, faits au narrateur, racontant le douloureux parcours qui les a conduites aux Etats-Unis après d'interminables vicissitudes.

Camps d'internement, évasions avortées, racket, piraterie, viols mais aussi amour sont le lot de ces femmes. Le récit est sans concession mais le dessin et la mise en page permettent d'éviter tout voyeurisme, et d'exprimer une forte empathie. Le dessin tantôt décrit, tantôt suggère, il est souvent réaliste, parfois fantastique. Le texte de la narration, apparemment neutre, placé régulièrement en haut des vignettes, contraste avec le mouvement et l'émotion que confèrent au récit une mise en page inspirée, et le recours avec un grand brio aux techniques tirées du cinéma (plans larges, plan serrés, contre-plongée, ellipse...).

Le jeu des couleurs, particulièrement soigné et élégant, souligne l'écart entre un présent relativement heureux, décrit avec une certaine ironie, et un passé douloureux qui ressurgit dans les récits de ces femmes. D'un côté des couleurs chaudes dominées par un jaune et un orange discrets, de l'autre des couleurs froides avec un violet glacial.

Le narrateur ne juge pas. Il se contente de nous faire partager,



dans sa complexité, le vécu de cette communauté, qu'il regarde à la fois avec empathie et une certaine distance.

Au final on est face à un travail d'enquête de grande qualité, empreint d'émotion, très proche de ce que pourrait faire un cinéaste, mais avec la liberté et la richesse d'une bande dessinée qui se revendique comme telle et utilise toutes les techniques du genre.

Encore un ouvrage à lire pour se défaire des idées reçues sur la BD!

**Gérard Aschieri,**  
membre du comité  
de rédaction d'*H&L*



## Dans l'ombre de Charonne

Désirée et Alain Frappier

Editions du Mauconduit

Janvier 2012

136 pages, 18,50 €

En février 1962, Maryse Douek a 17 ans. Elle est élève au lycée international de Sèvres, apatride et fille de militants communistes. Avec ses camarades, elle participe à la manifestation du 6 février contre l'OAS, et se trouve subitement confrontée à la brutalité de la charge policière. Dans sa fuite, elle tombe dans les escaliers du métro de Charonne et se trouve coincée dans l'amas des corps sur lesquels les policiers frappent aveuglément. Elle s'en sort sans blessure grave, mais profondément marquée par la scène qu'elle a vécue. Devenue adulte, épouse de Pierre Tripier, sociologue reconnu, M. Douek occultera à son entourage cette traumatisante expérience. Ce n'est qu'à l'occasion d'un accident de santé qu'elle finira par en parler à Désirée Frappier. C'est cette histoire que nous raconte la splendide bande dessinée de Pierre et Désirée Frappier.

S'appuyant sur une solide documentation (la bibliographie citée à la fin de l'ouvrage est impressionnante), enrichie de témoignages directs et de documents d'époque, la BD est ici un véritable

documentaire. Elle ne se contente pas de raconter le massacre, elle le resitue dans son contexte (la guerre, les débats politiques mais aussi le lycée international, la vie lycéenne...), avec un foisonnement de personnages réels.

Le dessin en noir et blanc, d'une grande finesse, relève de la fameuse « ligne claire » : il est remarquable par sa précision et son réalisme, intégrant parfois des clichés photographiques. Mais ce qui frappe le plus est, sans doute, l'utilisation de la mise en page. Bien loin d'être une simple suite de vignettes, elle recourt aux cadrages les plus variés, articule sans cesse texte et image de façon dynamique pour allier précision historique et émotion.

Le souci didactique constant n'a rien de pesant : il produit un ensemble à la fois enrichissant et facile à lire. Il ne simplifie jamais la réalité et donne toujours à réfléchir. Le récit nous fait partager la vie de personnages réels, attachants sans jamais être érigés en héroïques statues.

Pour ceux qui pensent que la bande dessinée n'est qu'un genre mineur, alignant des dessins plus ou moins sérieux à destination des enfants ou des adolescents, on ne peut que leur conseiller, pour se détromper, de lire cet ouvrage.

**Gérard Aschieri**